



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL III No. 1.

MONTREAL, 20 AOUT 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



ARRIVEE DE LA PICOTTE A MONTREAL.

Le monstre a paru. Les femmes le caressent et s'attaquent aux officiers de santé qui veulent le chasser

Feuilleton

VELLEDA.

III.—LA VIERGE DES DRUIDES.

Pilate est torréfié; cet ennemi qu'il veut fuir l'a devancé jusqu'au fond de la Gaule: un chrétien, Longinus, lui sauva la vie, et un autre chrétien, l'évêque de Toul lui offre un asile dans sa chaumière. Le déicide ne peut rester davantage; il s'enfoncera dans les forêts des Vosges.

En l'an 70 de notre Seigneur, toute cette région de la Gaule était couverte de vastes forêts; les aurochs, les loups, les san-

gliers, les ours, y régnaient en maîtres. C'est dans ces forêts impénétrables que les druides persécutés par Rome, s'étaient réfugiés, pour y conserver intacte le culte de leurs dieux et le souvenir de leur ancienne patrie. Là, on cueillait le gui sacré; là encore dans des circonstances solennelles, coulait le sang humain.

Ces solitudes n'effraient pas Pilate; là, du moins, il ne trouvera pas de chrétiens! Après un adieu plein de cœur de la part de Fausta, et plein de respect du côté de Poncius, nos deux exilés fuient le toit hospitalier de Mansue, le disciple de Simon Pierre.

Ils erront, ils suivent le bord d'un faible cours d'eau, ils se hâtent, car la nuit descend rapidement sur la forêt, et ils n'ont pas

encore d'asile. Tout à coup, au point où le ruisseau se jette dans la Sarre, ils aperçoivent une chaumière. Devant la porte, sur un tronc d'arbre, est assis un vieillard à cheveux blancs; sa barbe blanche également descend sur sa poitrine; à ses côtés est une jeune fille d'une beauté sévère; sa tête porte une verte couronne de feuilles de chêne, et sa blonde chevelure retombe en longues tresses sur ses épaules.

—Grand-père, dit-elle: voici des étrangers que la déesse Ertha nous envoie.

—Va, Velleda, et prie-les d'accepter l'hospitalité dans la demeure de Xouaxar.

Velleda se lève aussitôt, et s'avance au-devant de Pilate et de son épouse:

— Nobles étrangers, dit-elle, mon grand-père vous prie d'entrer dans sa chaumière et de prendre avec lui le pain et le sel.

Pilate ne répond pas; mais Fausta, charmée de de l'accent affectueux de la jeune fille, lui dit:

— Nous acceptons avec joie votre offre généreuse. Dieux vous le rendra.

Le vieillard s'avance à son tour; mais son visage s'assombrit quant il reconnaît des Romains; cependant il les fait entrer dans sa demeure.

Velleda a bientôt préparé un frugal repas, et au moment de se mettre à table, elle présente à Pilate de l'eau pour se laver les mains; mais Pilate repousse l'ai-

guière et détourne la tête en pâli-
ssant; il se souvient du Prétoire.
Fausta fait signe d'emporter
l'eau. Pendant le repas, Pilate et
Xouaxar échangent quelques pa-
roles; mais Fausta et Velléda se
sentent attirées l'une vers l'autre
et sont bientôt amies intimes mal-
gré la différence de leur âge.

Les solitude des Vosges appor-
tèrent quelque adoucissement aux
peines du malheureux exilé; les
sombres volées des forêts, où il se
plaisait à errer, lui rappelaient
moins le souvenir du Calvaire.

Fausta de son côté, était heu-
reuse de voir finir sa course inces-
sante. Elle trouvait une amie qui
lui devait chaque jour plus chère;
ensemble elles faisaient de longues
promenades, à travers les sapins
des forêts, ensemble, elles s'entre-
tenaient de ces graves questions
qui agitaient le monde.

— Venez, dit un jour Velléda à
son amie; je vous montrerai nos
monuments sacrés. Elles arrivè-
rent bientôt dans une vaste clai-
rière, d'un aspect sauvage et désolé:
sur ce sol sans végétation, d'énor-
mes pierres grossièrement tail-
lées étaient dressées, et rangées
en demi cercle; l'une d'elles por-
tait une statue: Une femme de-
bout tenant entre ses bras un petit
enfant.

C'était le culte cher aux Dru-
ides, rendu à la Vierge-Mère;

Fausta s'avance avec empresse-
ment vers la statue, et s'incline
pour la saluer: puis elle dit à
Velléda: Mon enfant, qui a érigé
cette statue?

— O Fausta, voilà des années
qu'elle est sous ce chêne; je l'y ai
vue dans mon enfance; et mon
grand-père me gronderait peut-
être; il n'y a pas longtemps qu'il
me l'a contée lui-même.

— Parle, mon enfant; tu n'au-
ras pas à t'en repentir.

— Eh bien, apprenez que nous
autres druides, nous attendons
une Vierge, qui doit donner à la
terre un Dieu; ce Dieu, quand il
sera venu, changera la face du
monde, et soumettra tous les hom-
mes à sa loi; c'est tout ce que je
sais.

— Mon enfant, je sais plus que
cela; cette Vierge est venue, elle
nous a donné ce Dieu sauveur; ce
Dieu a vécu parmi les hommes, je
l'ai vu...

Fausta s'arrêta; ses yeux se
mouillaient de larmes.

— Qu'avez-vous, Fausta? Je re-
grotte de vous avoir rappelé des
souvenirs douloureux.

— Mon enfant, je suis heureuse
de pouvoir te faire ce récit; écou-
te-moi.

— Co Dieu, fils de la Vierge-Ma-
rio naquit dans la Judée; sa vie
fut une série non-interrompue de
bienfaits et de miracles. Il guéris-
sant les malades; il ressuscitait les
morts; j'ai vu l'aveugle de Jérusa-
lém auquel il rendit la vue: j'ai
connu Lazaro qu'il tira du tom-
beau. Mais il fut saisi par les
principaux de sa nation, et livré
aux Romains pour être puni.

— Quel crime avait-il donc com-
mis?

— Aucun; mais il dévoilait leur
ambition et condamnait leur mé-

chanceté. Mon mari... était alors
gouverneur de la Judée. La nuit
qui suivit l'arrestation de Jésus,
j'eus une vision étonnante; je vis
le Dieu du ciel sur un trône élevé,
et entouré d'une cour brillante;
devant lui se tenait Jésus, je le
reconnus aussitôt; Dieu lui remit
une croix, en lui disant: " Mon
fils, avec cette croix tu sauveras le
monde." Toute troublé, j'envoyai
un esclave prier mon mari de ne
pas céder à la rage des Juifs, et
de ne pas condamner un inno-
cent.

Et Pilate, que fit-il? demanda
Velléda avec anxiété.

A continuer.

LE
VRAI CANARD

MONTREAL, 20 AOUT 1881.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centims la
douzaine aux agents qui devront faire
leurs paiements tous les mois,
10 par cent de commission accordée.
Les frais de Poste sont à la charge
des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Co,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Le *Vrai Canard* a aujourd'hui
doux ans d'accomplis. Faisons un
retour sur nous-même et exami-
nons un peu notre conscience.
Nous sommes né peccable comme
nos grands confrères et le meil-
leur moyen d'obtenir l'indulgence
de nos lecteurs est de leur faire
une courte confession, mais une
confession pleine et entière de nos
offenses, pendant notre deuxième
année d'existence. Pas un seul
journaliste de la province de Qué-
bec n'a eu jusqu'aujourd'hui le
courage de se débouter en sincè-
rement devant ses lecteurs et leur
avouer ses péchés avec toutes les
circonstances atténuantes ou aggra-
vantes. Nous serons le premier à
nous humilier de la sorte mais
nous aurons la consolation d'avoir
accompli le devoir d'un follicu-
laire chrétien.

Allons, notre conscience, ouvrez
votre boutique, à bas les contre-
vonts de l'hypocrisie, sortez votre
romain et pesez toutes les mau-
vaises actions et les mauvaises pa-
roles du *Vrai Canard*. Montrez
franchement au public le com-
merce que nous avons fait pendant
les derniers douze mois.

Voyons un peu.

Nous avons eu tort au commen-
cement de l'année d'insinuer par
nos caricatures et nos écrits que
le gouvernement de Québec était
composé d'un ramassis de jobbers
qui cherchaient à mettre du foin
dans leurs bottes en exploitant à
leur profit le chemin de fer du

Nord. L'enquête tenue pendant la
dernière session a prouvé surabon-
damment le contraire. L'entou-
rage de M. Chapleau est composé
d'hommes d'une haute intégrité
et à l'abri de tout soupçon.

Ce que cherchent M. Sénécal et
ses amis c'est le triomphe de la
bonne cause, la conversion des
gens qui ne sont pas dévots, l'aug-
mentation des ressources et de la
prosperité de la province.

Nous avons tort de faire croire
au public le contraire.

Mea culpa!

Animé par un sentiment de vile
jalousie nous avons eu tort de
dévérer le ridicule à pleins seaux
sur quelques unes de nos gloires
littéraires. Nous avons été trop
nichons pour comprendre les
chefs d'œuvres d'éloquence de MM
Thibault et Tassé à la dernière
convention de Québec.

Mea maxima culpa!

Dans nos chroniques judiciaires
nous avons froissé les opinions des
juris consultes les plus éminents
de Montréal en nous attaquant
aux décisions des honorables juges
Laframboise et Caron, des vases
d'érudition légale.

Avant de confesser notre pro-
chain péché, notre front se voile
d'écarlate. Il nous en eût de l'a-
vouer, mais notre confession doit
être complète. Nous nous sommes
gravement mépris en prédisant
que l'homme au \$32 000 ne serait
jamais séné. Le gouvernement im-
périal a jugé à propos de faire un
baron de M. Langevin et notre
prophétie ne s'est pas accomplie.
Faisons réparation d'honneur au
baron et proclamons devant la
province de Québec, que c'est le
politicien le plus pur, l'homme le
plus honnête et le plus intègre
que nous ayons jamais vu dans
une administration. Nous devons
aussi faire amende honorable à
l'honorable M. Mousseau que nous
avons présenté à nos lecteurs
comme un type de ventru occupé
à se dorloter dans le pouvoir en
attendant qu'il soit nommé juge
de la Cour du Banc de la Reine.
En ridiculisant ce saint person-
nage nous avons eu grandement
tort.

Mea culpa!

Nous demandons aussi humble-
ment pardon à Domme pour toutes
les mauvaises digestions que nous
lui avons causées en essayant par
tous les moyens de l'éloigner de
l'édilité où l'appelaient ses vœux
libéraux et ses hauts talents admi-
nistratifs.

En un mot nous demandons
pardon à tous ceux que nous
avons pincés pendant notre deuxi-
ème année d'existence et nous
leur promettons que nous serons
plus indulgents pour eux à l'ave-
nir s'ils ne font plus de cochés
mal taillées.

En tirant notre révérence nous
remercions le public de la pro-
vince de Québec et les canadiens-
français des Etats-Unis pour le
bienveillant encouragement qu'ils
nous ont accordé depuis le début
de notre journal.

TELEGRAPHIE.

(Service spécial du *Vrai Canard*)

Rome 19 août 1881.

Les médecins Romains ont don-
né les soins le plus attentifs à M.
Trudel le délégué canadien auprès
du St. Siège et sa guérison est
complète. M. Trudel a pu se pro-
mener ce matin sur le Corso.

Il circule aujourd'hui dans la
ville éternelle d'étranges rumeurs.
Il paraîtrait que les carbonari et
la Jeune Italie son conjurés pour
attenter la vie de l'ambassadeur
canadien. La police a l'œil ou-
vert sur les conspirateurs toutes
les précautions ont été prises pour
protéger M. Trudel contre les
tentatives d'assassinat.

L'*Osservatore Romano* publie ce
matin le compte-rendu d'une as-
semblée publique tenue sur le
Campo-Vaccino où le sénateur Tru-
del a porté la parole aux Romains
et leur a expliqué la question de
l'Université Laval.

La foule a été électrisée par l'é-
loquence du vaillant défenseur de
Victoria

L'orateur a été porté en triom-
phe à l'Hôtel de la *Minerva*.

Rome 19 août.

Les cardinaux assemblés en con-
clave ont discuté hier la question
de l'Université Laval.

Ils ont été unanimes à déclarer
que la requête des citoyens de
Montréal contre l'établissement
d'une succursale de Laval devaient
être jetée au panier.

En apprenant cette décision le
sénateur Trudel ne s'est pas tenu
pour battu. Il a convoqué un as-
semblée secrète de ses amis et leur
a déclaré qu'il ne sortirait pas de
Rome avant d'avoir réussi à éra-
poutir Laval à Montréal.

L'assemblée passa plusieurs résolu-
tions séditieuses et pour plus de
sûreté il a été résolu que les séan-
ces se tiendraient à l'avenir
dans les catacombes.

Plus tard.— La police romaine a
été informée que des conspirateurs
dont M. Trudel était le chef se
proposaient de l'élire Anti-Pape.
Cette nouvelle a causé une vive
sensation au Vatican. On a dou-
blé les gardes du chateau de St-
Auge.

Londres 19 août

Je viens de voir Gladstone
(Pierre Contant) le chef du
gouvernement par icito. Il me
dit que la chatto quo Victoria a
donné à l'Université Laval était
une chatto parfaitement bonne.
Elle a le droit d'avoir des petits
chats à Montréal, Trois Rivières,
nimporte iou dans le Bas Canada.
C'est son droit.

LADERAUCHE.

LES COMETES.

Lorsqu' César fut assassiné une
comète parut et fut visible à Rome
jour et nuit.

1101— Une comète parut la
nuit. Elle était si brillante que la
lune et les étoiles prirent une va-

ce et ne reçurent que la moitié de leur salaire.

1264—C'était la plus grande comète qui ait jamais été vue.

1402—Celle-ci était deux fois plus grande que la précédente.

1577—La queue de cette comète faisait quatre fois le tour de la terre. C'était un feu d'artifice continu et tout le monde se croyait à une Exposition Perpétuelle.

1630—Cette comète jeta tant de clarté qu'elle mit en banqueroute toutes les compagnies de gaz.

1652—Un homme mourut cette année-là. Une comète annonça sa mort.

1770—La queue de cette comète était si longue qu'on a été obligé de la continuer dans l'année suivante.

1881—C'était la comète de cette année, au lieu d'une queue elle avait un cordon de lanternes chinoises de 90,000,000 lieues de long. Elle annonça le voyage de M. Trudel à Rome.



M. TASSE AUX EAUX.

M. Tassé est terrifié par l'apparition d'une quatrième comète. La comète Fréchet, un signe de guerre.

Ils sont mariés depuis quelques mois et ils s'aiment toujours comme des pigeons.

Ils habitent une maison de la rue des Seigneurs.

Monsieur ne tarit pas dans les éloges qu'il fait de sa femme. C'est un ange, le rayon le plus pur de son foyer, l'idéale de la femme accomplie.

L'autre jour, Monsieur achète une grande anguille au marché St. Antoine. Il dit à Madame de faire rôtir le poisson pour son dîner auquel assistera un ami.

Cet ami viendra exprès pour juger par lui-même des talents culinaires de madame.

L'heure du dîner sonne, on se met à table et madame découvre le plat contenant l'anguille.

Horreur, l'anguille était toute recoquillée, crevassée, calcinée et squamouse comme un crocodile desséché.

Madame avant de faire frire son anguille avait oublié de l'écorcher

On annonce la publication d'un ouvrage important, par M. Cléus Robillard, avocat, sur "L'autorité Maritale." L'auteur a soumis, dernièrement, les épreuves de ce livre aux juges de la Cour Supérieure. Voici le sommaire des chapitres :

1. Un mari en pénitence.
2. Une femme qui se rit de son mari.
3. Opinion de St-Paul et de Pufendorf sur le sujet.
4. De l'ontêtement invincible.
5. Les femmes ontêtées et le sang sauvage.

M. de Thors a envoyé de France 50,000 francs pour les incendiés de Québec. Quo va-t-on faire avec ce magot? Il n'y a pas présent 50 incendiés dans la misère et le resto est plus riche qu'avant le feu. Heureux Québec!

Un comble.—M. Joseph Doutre C. R. était sur le quai de la Compagnie du Richelieu au moment du départ de Mgr Bourget pour Rome. Un citoyen respectable de

la cité du Mal a été assez hypocrite pour crier: Bon voyage! Monseigneur, lorsqu'il a vu lâcher les amarres.

Le comble de l'opportunisme.—Y a-t-il longtemps que nos jeunes hommes d'affaires canadiens-français s'entendaient crier dans les oreilles: Un tel ne fait ses enseignes qu'en anglais, ce n'est pas un patriote, ne l'encourageons pas, canadiens. Un tel fait tout en français, ne l'encourageons pas anglais. Eh bien! j'ai rencontré un canadien qui a trouvé le moyen de faire taire toutes ces querelles de nationalité. Je vais mettre, dit-il victorieusement, sur mon enseigne, un mot anglais, un mot français et puis absolument, on ne refusera pas à mon patriotisme de canadien français de commencer par un mot français. Voilà comment il se fait que vous pouvez voir de vos yeux aujourd'hui, écrit en grosses lettres, sur des bandes de toile entourant le toit de son immense hôtel, sur lequel se trouve un jardin: *Richelieu Garden*, au Nord: *Richelieu Garden* à l'Est, *Richelieu Garden* au Sud, *Richelieu Garden*, à l'Ouest.

CORRESPONDANCE.

Cher Vrai Canard de mon cœur, Je t'écris quelques mots pour te demander si tu veux avoir la bonté de passer au bob: un jeune tailleur amoureux qui commence à faire la musique sur un piano chaudière à onze heures tous les soirs sur la rue St-Hubert, et empêche de dormir jusqu'au quatrième voisin. Ce faisant tu obligeras plusieurs de tes lecteurs.

UN AMI.

Deux canadiens pur sang: c'est-à-dire avec une forte infusion de sang sauvage, viennent d'arriver de Fall River.

Ils sont assis sur un banc à la porte de l'Hôtel du Peuple, rue des Commissaires.

L'un d'eux lève ses regards vers le ciel qui est d'une sérénité poussée à sa troisième puissance.

Il parle en anglais à son compagnon, parce que règle générale lorsqu'on passe six mois aux Etats-Unis, on revient complètement anglicisé.

—I should thought it rains?

L'autre lui répond:

—Oh! I guess it was!

Je rencontre Calino.

Son air très absorbé m'intrigue et je lui en demande la cause.

—C'est peu de chose me répond-il, et pourtant ça me creuse la tête! c'est une devinette que j'ai vue, je ne sais plus où, et dont je ne puis trouver la solution.

Voici:

Plus on pousse, moins ça entre!

Vous devez connaître ça, vous?

—Ma foi, je vous avoue que je ne comprends pas et je vous laisse le mérite d'y arriver. Au revoir!

Deux jours après, je le rencontre de nouveau:

—Eh bien? fis-je, et votre devinette?

—Ma foi! je n'ai pas encore trouvé!... mais je me rappelle maintenant où je l'ai vue... C'est dans un water closet.

—Votre mari à l'air bien doux, et paraît être plein d'attentions à votre égard!

—Hum! oui! devant le monde! Et il me roue de coups quand nous sommes seuls!

—Il est hypocrite?

—Non, monsieur, il est typographe!

—Mon Dieu! comme ton admiration est exagérée! Mais! je l'ai habité cette contrée! j'ai vu tous ses produits!... et!...

—Eh bien! alors! conviens donc que c'est un vrai paradis!... Tout y croît... Tu dis que tu le sais? mais là, sérieusement, connais-tu le pays?

—Ouf! tu riz, l'oranger! (sur l'air de Mignonne.)

Zut!

Proclaté pour passer agréablement sa soirée à deux, et avec quatre sous.

Vous êtes deux, et vous ne possédez que quatre sous; vous entrez dans un café de première ordre, et vous demandez un jeu de dominos, un petit verre d'eau-de-vie vieille et une allumette. Vous laissez tremper l'allumette dans le petit verre, et vous commencez la partie. On joue en deux cents points; le gagnant suce l'allumette, et la replace dans le petit verre.—A minuit, quand l'établissement ferme, vous jouez encore, et le petit verre est à moitié vide.

Nota.—On ne donne rien au garçon.

A l'époque de la guerre de Crimée, un jeune fantassin des environs de Nesle, en convalescence à Constantinople, ayant reçu, par le maire de sa commune, la nouvelle de la mort de son père, écrivit au maire:

—Je vous remerci moncieu le maire de la mort de mon père, cet un peti malheur qui arrive quelque fois dans les famille. Cant à moi, je suis à l'opitalle avec une jambe de moins avec laquei j'ai bien l'honneur de vous salué."

Y a-t-il longtemps que vous n'avez été au pays? demandait-on à un autre.

—Une quinzaine d'années approximativement.

—Tant que ça!

—Je n'ai plus de parents là-bas!

—Vraiment!

—Vous savez... tous ces cousins, cousines que j'avais, cré coquin! eh bien! tout ça il ne reste plus rien...

—Rien?

—Bien...que mon père et ma mère.

Un avoué armé de sa clarinette, arrive dans une cour.

Naturellement, il se recommande à la charité du public; il est, dit-il, père de quatre enfants orphelins.

Puis il saisit son instrument et promène ses doigts sur les trous, sans qu'il sorte le moindre son.

Interrogé, le virtuose du pavé (ainsi que disent les phraseurs) répond candidement: "Vous n'entendez rien, mais c'est très beau, c'est un air de la Muette."

Le succès ayant surpassé nos espérances nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre Stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT
587, Ste. Catherine

COMMERCE D'AUTOMNE

Enfin : Notre Importation d'Automne est au grand complet.

225 Caisses justement ouvertes. Magasin comble !!!

Assortiment le plus considérable qui se puisse imaginer.

Nous invitons le public à visiter nos quatre étages.

Marchandises toutes importées, et à meilleur marché que jamais.

A la veille de la rentrée des classes, nous rappelons aux parents que nous avons un choix de DRAPS pour CAPOTS d'ECOLIERS et de MERINOS NOIR et de COULEURS pour les différents COSTUMES de Couvents.

DUPUIS FRÈRES,

No. 605, RUE STE-CATHERINE, Montréal.

Un Conseil

Boisseau & Frères

Marchandises Seches.

235 et 237

RUE ST. LAURENT.

Contre les coups de soleil. Mettez dans une bouteille un quart de litre d'esprit de vin, ajoutez-y deux tiers d'once de noix muscade, pareil poids de girofle, autant de cannelle et de fleur de granadier, le tout bien pulvérisé. Bouchez bien le flacon; laissez-y infuser les poudres pendant trois jours, ensuite passez la liqueur et conservez, toujours bien bouché.

Est-on frappé d'un coup de soleil, a-t-on reçu un coup à la tête, on verse environ plein un dé de cette mixture dans le creux de la main et on le respire vivement par le nez. En cas de rhume de cerveau, on procéderait de même, mais après avoir étendu d'eau la liqueur.

Boisseau Frères.

235 et 237 ST. LAURENT

LE RIDEAU CLUB

Restaurant Fashionable

Ce populaire restaurant a été ré-ouvert par Ciriac Gadoua, cidévant de Gadoua et Frères de la rue St-Paul. Le salon a été complètement renouvé. Spécialité de Fancy Drinks préparés par un commis d'expérience. Cigares et liquours de première qualité.

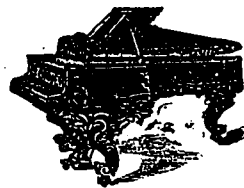
C. GADOUA, propriétaire.
6 août 4ins. 52 rue St-Laurent

ILE GROBBOIS.

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur *MONTARVILLE* fera le service de L'ILE GROBBOIS à commencer lundi 4 juillet.
LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m.
MERCREDI " " "
JEUDIS " " "
SAMEDIS " " "
DIMANCHES " " "
OVIDE DUFRESNE, Gérant
9 juillet.

Il n'y a rien de brutal comme un fait. Le public ne croit pas aux réclames, mais lorsque la preuve matérielle est devant lui, il faut qu'il se laisse convaincre. Pour juger de la qualité et de la beauté de la peinture Caoutchouc Lustrée de A. A. Wilson & Cie, il faut la voir telle qu'elle est actuellement posée sur les murs extérieurs de l'Hôtel du Canada. Regardez l'hôtel et jugez de la Peinture. Adressez vos commandes à 219 et 221 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier
A. A. WILSON & CIE Prop.
9 juillet 4 ins

PIANOS



SOHMER

1ere médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie.

—00000—

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

— { 265 } —

Rue Notre-Dame,

— { MONTREAL } —

—Tous ces pianos ont été choisis par M. E. LAVIGNE, lui-même, et seront garantis pour six ans.

ON DEMANDE 25 petits garçons pour vendre le VRAI CANARD. S'adresser au No. 25 rue Ste-Thérèse.

GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE

DEVANT AVOIR LIEU SUR LES

TERRAINS DE L'EXPOSITION

Avenue Mont-Royal, Montréal.

Cette exposition sera divisée en trois départements.

Département d'agriculture, département horticole et département industriel.

OUVERTURE :

Mercredi 14 Septembre

A l'exposition des chevaux, du bétail, des moutons et des cochons qui arrivent deux jours plus tard, c'est-à-dire vendredi, le 16 septembre.

CLOTURE 23 SEPTEMBRE

—00000—

\$25,000 \$25,000 \$25,000

OFFERTS COMME PRIX

—00000—

Les entrées dans tous les départements devront être faites aux bureaux des secrétaires, à Montréal, le ou avant le 1er septembre. Un peut se procurer des listes de prix et des formules pour les entrées ou tout autre renseignement en s'adressant comme suit: à

GEO. LECLERC,
Sec. du Conseil d'Agriculture.

S. C. STEVENSON,
Sec. du Conseil des Arts et Manufac.
Montréal, 16 juillet 1—ins